

soit peu inconnue qu'il s'agirait de pénétrer et d'assimiler.

15.1.8. La victime - ou les deux silences

Note 78' Notre rencontre s'est faite dans une ambiance de confiance amicale et d'affection. Cette ambiance pourtant n'a pas tenu ses promesses. Je me rends compte maintenant que dès ce moment la confiance était loin d'être complète chez mon ami. C'était deux ans après le fameux Colloque, et un an après la parution des "Actes" dans Astérisque^{32(**)}-à un moment donc où il se trouvait faire les frais d'une spoliation scandaleuse. Mais il n'a bien voulu m'en informer il y a tout juste quatre jours seulement ! Quand il est venu l'an dernier, il revenait d'un autre Colloque de Luminy^{33(***)} (cette fois carrément sur le thème des \mathcal{D} -Modules),[◇] où on l'avait encore généreusement invité et où il s'était empressé d'accourir. Il en parlait en termes à la fois amers et vagues, laissant entendre que maintenant qu'il avait tiré les marrons du feu, c'étaient "les autres qui avaient tout fait". Je pouvais m'imaginer le tableau en effet - surtout Verdier se rappelant soudain de la paternité des catégories triangulées (et dérivées aussi, tant qu'à faire !) qu'il avait laissées pour compte pendant dix ou quinze ans, tolérant tout juste que son "élève" Mebkhout les utilise dans ses travaux... (81).

Sans qu'il ait voulu alors s'en expliquer clairement, Zoghman en avait gros sur le coeur semblait-il au sujet de Verdier, chose bien compréhensible vu le comportement peu encourageant de son ex-patron. Pourtant, mes autres élèves cohomologistes, Deligne, Berthelot, Illusie, n'avaient pas plus daigné s'intéresser à ce qu'il faisait et l'épauler peu ou prou. Mais on aurait presque dit que pour Zoghman cela ne pouvait qu'aller de soi, n'ayant jamais (aurait on dit) fait l'expérience d'une autre attitude que celle-là parmi ses aînés. S'il en voulait alors à quelqu'un parmi mes ex-élèves, c'était uniquement et exclusivement à Verdier.

D'après les allusions de Zoghman (qu'il ne tenait visiblement pas à préciser), j'ai compris qu' "on" minimisait systématiquement la portée de ce qu'il avait fait - un point et c'est tout. C'est là après tout la chose la plus commune du monde. L'appréciation de l'importance d'une chose étant dans une large mesure subjective, c'est chose courante et quasiment universelle d'attribuer plus de mérite et d'importance à ses propres travaux, à ceux de ses copains et de ses alliés, qu'à ceux des autres, et surtout de ceux qu'on a envie de minimiser pour une raison ou une autre. (Et la "raison" en l'occurrence ne présentait pas vraiment un mystère pour moi !) Rien ne pouvait me laisser soupçonner que bien au delà de telles attitudes courantes, il y avait ici une opération d'escroquerie pure et simple, où il n'était nullement question de "minimiser", mais bien **d'escamoter** sans plus la paternité de Mebkhout sur les idées et résultats qui redonnaient vie là où il y avait eu stagnation...

Pourtant, s'il y avait une personne au monde à qui il était naturel que mon ami s'en ouvre, c'était bien moi dont l'oeuvre l'avait inspiré pendant ces années de travail obstiné, dans l'amertume parfois, à contre-courant de la mode du jour - moi qui le recevais affectueusement dans ma maison, me faisant un peu son élève[◇] à mon tour en apprenant de mon mieux ce qu'il prenait plaisir à m'enseigner^{34(*)}.

^{32(**)} (9 Octobre) Zoghman me signale que ces "Actes" ne sont effectivement parus qu'aux débuts de l'année 1984.

^{33(***)} (7 mai) Il y a une légère confusion de mémoire ici - je crois plutôt qu'il s'apprêtait à aller au Colloque. Des ce moment bien sûr, il ne manquait pas de raisons pour ces "termes amers" (et vagues) dont je me suis souvenu. Mais cette amertume était encore relancée par son passage à Luminy après son séjour chez moi. J'en ai eu des échos par un coup de fil qu'il m'a donné à son retour de Luminy. Dès ce moment j'ai eu le sentiment très net qu'il était accouru à Luminy pour le plaisir de se faire malmené par "les gens" (sans trop me demander lesquels) qui l'avaient généreusement invité, pour le plaisir, eux, de pouvoir le traiter en quantité négligeable. J'ai dû le lui dire ou le laisser entendre, ce qui n'a pas dû améliorer alors les dispositions de mon ami à mon égard.

^{34(*)} Pas plus que de son propre enterrement, Zoghman ne m'a d'ailleurs parlé du mien, alors que ça faisait bientôt dix ans pourtant qu'il était vraiment aux premières loges pour en suivre le déroulement ! Pour tout dire, ses "protecteurs" (un peu réticents sur les bords) avaient bien voulu même qu'il porte de ses mains un petit coin du cercueil portant ma dépouille - mais ils ne lui ont pas pardonné d'être le seul parmi les convives qui se permette de prononcer parfois ce nom que tous les autres taisent !

Ainsi, mon ami devait se sentir en porte-à-faux dans sa relation à moi, et il n'a pas su trouver en lui la simplicité pour assumer